

# Tribune libre

## Marc LEGUERINEL

Enseignant d'EPS dans le Morbihan

L'EPS ne se confond pas avec la CP5 !

Nous constatons depuis des années dans nos programmes une orientation visant à faire croître de manière importante la part des activités d'entretien dans nos pratiques scolaires... un des derniers avatars est le traitement particulier dans les programmes de lycée dont elles font l'objet (à noter que ces programmes intègrent dans les objectifs généraux la nécessité du collectif, mais que continue la dilution des sports co dans la grande famille de « l'opposition »)

Nous assistons donc à un retournement insidieux de la logique ayant prévalu jusqu'à il n'y a pas si longtemps. Alors que l'EPS discipline scolaire visait à travers la pratique des APSA buts et moyens la réalisation d'objectifs de formation individuels, sociaux et méthodologiques, est apparue la notion « d'APSA support » concomitante au socle commun de compétences...

Point de culture là dedans mais un glissement progressif de la discipline de la formation vers une conception.... de service..... au service de....

Il est entendu fréquemment dans les milieux de la formation institutionnelle que hand-ball ou judo, on s'en moque, du moment qu'on travaille la solidarité.... ou l'analyse, ou l'adaptabilité, ou la santé...

On ne peut s'y tromper : vider l'EPS de ses contenus culturels spécifiques, c'est la vouer à la disparition...

Quand ce n'est plus dans la culture et ses modes d'appropriation obligatoires et traités que sont développées des compétences plus larges, et que l'on revient à une PPO rénovée déclinant à partir de finalités générales des contenus de plus en plus insensés (c'est à dire vides de sens), il y a fort à parier que nous n'en avons plus pour longtemps.

Les sceptiques pourront réfléchir au vidage des programmes de leur contenu spécifique identifié, au refus d'une spécialité EPS dans la réforme du BAC, ou bien à l'abandon des options facultatives, ou bien encore à l'usine à gaz que constituent les nouvelles épreuves du BAC exigées pour 2021. La destruction des référentiels nationaux pas APSA est aussi une brèche dans l'ambition égalitaire.

Décidément, il n'y a que chez nous que les exigences régressent. Partout ailleurs, en lettres, langues, histoire, mathématiques, nos collègues se plaignent de contenus spécifiques de (trop) grande exigence.

La période de confinement vient ficeler tout ça, puisque nous avons la démonstration éclatante à travers le fleurissement des applications et du numérique à la maison, que chacun peut et doit « bouger » pour entretenir sa santé. Tout ça procède de la même logique, comptez vos pas, bougeons nous....

A quoi donc pourrait donc servir l'EPS dans cette grande cause ?

A diffuser comme tout le secteur marchand des petites recettes de CP5 et des tutos en vidéo ?

Najat Vallaud Belkacem a même remercié les profs Eps qui font bouger ses enfants à la maison.

Les médias et le ministère sont en train de faire la démonstration que l'EPS se confond en ce moment avec les cours en ligne et autres tutoriels ventilés par millions sur les réseaux sociaux, idem pour le parcours artistique et sportif (ils osent) initié pour les vacances scolaires.

Point besoin de profs EPS pour faire manger cette soupe, le pays regorge de coaches qualifiés ou non qui inondent les écrans.

Adieu le temps scolaire, voici venu le temps de la formation permanente, distancielle, individuelle...

Je crains que la période soit un banc d'essai imprévu pour de nouvelles gestions des missions, des carrières et surtout une large baisse des coûts. Qu'importe si 8 % selon Blanquer (encore faire semblant) des élèves seraient

décrochés.

Et il faudrait que la vraie EPS, celle du partage, de la création, de l'émulation et de la culture soit réduite à des fonctions utilitaires et hypothétiques de santé ?

Quelle conception étriquée...

Qui se préoccupe de ce que les élèves font comme activité physique pendant leurs deux mois de vacances ? Et là il faudrait les scotcher devant des écrans avec des "tutos" ?

Pas besoin de profs à BAC+5 pour cela et d'horaires obligatoires, ni d'examen, seule une bonne connexion ou un smartphone suffisent !

Des spécialistes en didactique des APSA, collègues émérites et fondateurs, ont travaillé dur (didactique construite par la profession depuis les années 80, ayant débouché sur la nécessité de programmes pour asseoir notre discipline comme discipline d'enseignement à part entière), et créé les conditions d'une vraie culture professionnelle du traitement scolaire des APSA. Et les profs d'EPS sont appelés pour la « continuité pédagogique » à la production d'outils vidéo et d'applications en ligne dans le cadre d'un marché et d'une diffusion exponentielle de ces produits par le système marchand et le business de la forme. Nous ne sommes pas concurrentiels sur ce créneau et ne le seront jamais. Ce n'est pas notre métier et ça laisserait entendre que ce qui se passe aujourd'hui est la poursuite de ce que nous faisons avec nos élèves en cours ?

NON, ce qui justement rend obligatoire et vital l'EPS pleine et entière, ce n'est pas d'abord la nécessité de lutter contre l'obésité et la sédentarité, en proposant des contenus élaborés pour des adultes sédentaires sans culture physique. C'est d'abord la nécessité culturelle d'une vie en société où les pratiques physiques et sportives sont accessibles à tous et massifiées, créent du lien social et non des pantins devant leur écran à gigoter avec un casque sur la tête. Les pratiques d'entretien sont donc disponibles selon les publics si besoin il y a d'y faire expressément appel, mais elles ne sont que des activités de service. Dans les fiches BAC musculation qui sont encore en service, on trouve d'ailleurs des mobiles explicites :

« Je trouve qu'avoir des épaules bien musclées c'est joli », « J'aimerais avoir des pectoraux et des abdominaux bien visibles ».

Ce culte de l'image véhiculé par les médias de masse est-il vraiment ce qui doit orienter la formation physique des jeunes ?

En cas de période comme aujourd'hui, les habitudes et la nécessité de recourir à des formes individuelles et très « fonctionnalistes », doivent s'appuyer sur le travail réalisé pendant la scolarité à travers l'ensemble des acquisitions culturelles signifiantes, les mises en train, les récupérations, les outils pour atteindre un objectif de réalisation, etc. Ce qui a été enseigné et appris pour une totalité d'une classe d'âge doit être suffisant pour permettre de savoir quoi faire pour maintenir son potentiel et son bien être.

C'est donc d'un renversement complet de la logique institutionnelle actuelle dont nous avons besoin.

A travers une appropriation réelle des contenus des APSA organisée et didactisée dans le cadre de l'obligation scolaire et intégrant des finalités, on créera les conditions d'une mise en autonomie des jeunes et non d'une dépendance à un suivi contrôle de leur activité hors cadre scolaire.

C'est tout l'inverse de la société du contrôle et de la responsabilisation individuelle dont nous assistons à la mise en place en ce moment.

Le critère essentiel d'une scolarité réussie en EPS, ce devrait être le pourcentage d'une classe d'âge pratiquants réguliers en association ou hors cadre d'une activité physique au sortir de la scolarité obligatoire, voire des leur entrée dans le monde du travail.

Voici des données qui devraient apparaître dans les enquêtes de portée nationale.

Après cet épisode douloureux, il n'y aura pas que la logique mondialisée qu'il faudra renverser, mais aussi la place et le rôle de l'EPS.

Marc LEGUERINEL